

HALTE MALHEUREUX !

L'objet que vous tenez fébrilement entre vos mains tremblantes est la suite du **Début de la Faim**. Si vous n'avez pas encore lu le premier livre, vous n'allez absolument rien comprendre.



Pour Gigi...
Maman...

Avant la Faim



TRISTE FAIM

Bernadette, prénommée Tabatha pour des raisons propres à l'exercice de ses fonctions, pratiquait le plus vieux métier du monde. Prostituée de luxe, elle avait la faculté de choyer ses clients et de céder à tous leurs caprices, même s'ils la répugnaient très ou trop souvent ; l'argent était bien plus important et lui permettait de vivre pleinement sa vie de femme indépendante.

Comme tous les vendredis soir, Charles Dupuy était arrivé à son rendez-vous hebdomadaire avec un sentiment de culpabilité, rapidement occulté par des fourmillements sous la ceinture. Le corps sculptural de Tabatha le faisait défaillir,

et c'est sans mal qu'il oubliait durant une petite heure ses vingt ans de mariage et ses trois enfants adorés.

Depuis bientôt six mois, cette sublime créature lui faisait découvrir de nouvelles pratiques sexuelles auxquelles il n'aurait jamais songé.

Menotté à un treillis métallique, Charles Dupuy avait gémi et presque manqué de jouir sous les coups de martinet contrôlés de Tabatha, qui s'efforçait de conserver son sérieux face à cette situation grotesque. Son envie de rire avait disparu quand elle s'était effondrée, prise de convulsions, sur le tapis en pure laine synthétique.

Indifférent au malheur de la pauvre fille, Charles n'avait pensé qu'à lui, s'imaginant délivré par les forces de l'ordre, nu comme un ver, et obligé d'expliquer le pourquoi du comment une prostituée gisait morte à ses pieds. L'agitation de Tabatha ne dura pas longtemps et elle finit par cesser de gigoter. À l'écoute du dernier souffle de la belle-de-jour, il l'avait même injuriée, la maudissant d'exaucer son pire cauchemar qui, somme toute, n'était pas le pire. Quelques minutes plus tard, la jeune femme s'était redressée en vomissant des tonnes d'un liquide rougeâtre et visqueux. Le visage hagard et déformé par la fureur, elle avait émis d'affreux grognements avant d'apercevoir sa proie.

La séance de torture artificielle hebdomadaire ne s'était pas déroulée comme Charles s'y attendait et jamais plus il ne pourrait éjecter sa semence dans la bouche de la magnifique Tabatha qui mastiquait désormais ses attributs.

Hurlant comme un porc qu'on égorge, Charles Dupuy ne comprit pas qu'il était le seul et unique responsable de son sort.

AVANT LA FAIM

"Le *Protocole Arès* est issu des divagations d'un malade mental !"

Telle était la conclusion de la Commission des projets à la DGA¹, présidée par Charles Dupuy, 222 jours avant sa mort, avant le début de la faim.

Envisageant la création d'un *Super-Soldat* capable de s'auto-régénérer, le docteur Arsène Desberg² avait placé tous

¹ DGA : Direction Générale de l'Armement.

² Arsène Desberg est le scientifique de petite taille, surnommé Passe-Partout par notre ami Mathieu.

ses espoirs dans ses recherches. Éconduit manu militari du pôle expérimental, c'est dépité qu'Arsène avait vu s'envoler ses ambitions carriéristes.

À défaut d'être devin, Charles Dupuy était fin psychologue et pragmatique ; il avait immédiatement décodé la soif de reconnaissance du scientifique, aveuglé par un désir immodéré de gloire et bien incapable d'appréhender les répercussions collatérales prévisibles. A contrario, Charles Dupuy ne pensait pas un instant que le visage de la guerre changerait. Jamais les conflits ne seraient maîtrisés en deux coups de cuillère à pot par la seule présence de gros bras insensibles à la douleur et aptes à résister aux tirs ennemis. Charles avait jubilé en songeant à l'hégémonie que posséderait le pays détenteur d'un tel atout. Anticipant l'immense potentiel financier du projet et sans le moindre scrupule, il avait échafaudé une machination aux antipodes de ses soi-disant intentions altruistes. Il avait usé de son autorité pour falsifier les votes afin de sciemment saboter la carrière de Desberg auprès de la DGA. Il n'attendait plus que le moment idéal pour ferrer son poisson, ce qui ne tarda pas.

Arsène était au trente-sixième dessous. Son épouse modèle s'était carapatée avec son professeur de yoga depuis peu et maintenant, son travail était jeté aux oubliettes. L'homme avait tout perdu et il sombra dans une profonde dépression. Prêt à quitter ce monde de désillusions, il avait absorbé une grande quantité d'alcool, quand un coup de téléphone tardif l'empêcha in extremis de resserrer le nœud coulant autour de sa gorge. Quelqu'un était passionné par ses recherches et plus encore, trouvait ses études dignes d'un homme taillé pour figurer au Panthéon.

À l'autre bout du fil, Charles Dupuy s'était présenté en tant que haut-commissaire des services secrets. Il s'excusa de ne

pas l'avoir soutenu lors de sa piètre prestation auprès de la DGA, appuyant sur le fait que ses travaux inestimables nécessitaient d'être classés Secret-Défense. C'est ainsi que Desberg se fit embobiner.

Le surlendemain, sous la tutelle du commandant Robert Damart et du lieutenant-colonel Joseph Rosenberg, Arsène Desberg regagna fièrement le chemin de son laboratoire. Les locaux étaient crasseux et vétustes, mais peu lui importait, il allait pouvoir éprouver ses extraordinaires théories sur de vrais cobayes. Le caractère top secret de son activité lui procurait un incommensurable sentiment de puissance et même s'il avait su qu'elle n'avait jamais été approuvée par les hautes autorités, il s'en contrefichait.

Quelques mois s'écoulèrent, durant lesquels l'agonie d'une multitude de rats et de primates servirent à valoriser son génie. Grâce à une nanotechnologie basée sur la reconstruction cellulaire, il avait enfin abouti et conçu le spécimen parfait.

Baptisé Patient Zéro, Germain était un chimpanzé âgé de tout juste trois ans. Mystérieusement, il était le seul et unique sujet à avoir survécu à l'injection des nanorobots. Au-delà de toute espérance, sa condition physique avait été accrue de façon significative et, à l'inverse de tous ses semblables, il ne manifestait aucune réaction de rejet aux micro-organismes hybrides qui circulaient dans son sang. L'anthropoïde pouvait désormais contrarier la nature et endurer des blessures létales, sans aucun effet sur lui. Le Patient Zéro était une pure merveille.

Sous couvert des services secrets, il fut donc décidé de réitérer cet exploit sur l'Homme dont le génome était identique à quatre-vingt-dix-huit pour cent de celui du

chimpanzé. La suite fut un véritable désastre et on mit Desberg sur le banc de touche, supplanté par le docteur Clémence Picard, célébrité dans le domaine de l'intelligence artificielle bio-organique. Relégué au second plan, l'exclu se jura de faire payer une telle humiliation à cette arriviste de pacotille. Il n'eut pas à patienter bien longtemps.

Sous l'exécrable pression de Charles Dupuy, lequel avait déjà marchandé le *Protocole Arès* auprès de plusieurs puissances étrangères, le commandant Robert Damart scella le destin de l'humanité. Sans la moindre approbation de la scientifique, il ordonna l'expérience fatidique. La conséquence directe et fatale fut l'explosion d'une cuve de cinq mille litres de nanorobots en culture qui se vaporisèrent dans les airs sous la forme d'un nuage invisible et mortel. Une vingtaine d'heures plus tard, quatre-vingt-quinze pour cent de la population était empoisonnée dans un rayon d'une dizaine de kilomètres. Femmes et hommes contaminés furent transformés en bêtes sanguinaires avides de chair humaine. Les infectés se chargèrent de l'expansion de la contagion en traquant la minorité étrangement non affectée par le virus imperceptible et inodore.

À ce jour, on suppose que le fléau s'est étendu au reste du pays, voire du monde. Nul ne connaît l'ampleur de cette pandémie.

BAFOUILLE

Très cher journal,
je sais que c'est un peu débile de commencer ainsi, mais
j'ai toujours rêvé d'écrire cette idiotie. Jamais je n'avais
eu l'occasion de faire une introspection et je crois
qu'aujourd'hui est le moment idéal pour me lancer.

Je me nomme Louis Lunier et je vais très certainement
mourir. J'ai eu une vie extraordinaire et je ne regrette rien...
Enfin, un petit peu quand même...

~~Tout petit, j'ai perdu mes parents dans d'affreuses
circonstances. Ces derniers ont été assassinés sauvagement
par un odieux criminel... ou un clown ? Je ne sais plus trop~~

~~bien. J'étais très jeune et ne parvenais pas à rabattre la protection de mon landau. Non ! Ce n'est pas vrai, mais ça fait quand même plus classe...~~ J'ai eu une vie heureuse avec une merveilleuse femme : ma Julie ! ~~Elle m'a donné une portée de quatre beaux enfants qui...~~ Non ! Ma tendre épouse est décédée dans un tragique et stupide accident de la route et... Nous n'avons eu qu'un seul et merveilleux enfant, Théo, qui est devenu mon unique raison de vivre : le pauvre n'avait même pas dix ans quand sa pauvre maman s'en est allée... Je n'ai même pas eu le temps de promettre à sa mère que je m'occuperais de lui comme de mon fils... Ah, oui... C'est mon fils ! Désolé de divaguer. L'air commence à manquer...

Je suis si triste de ne plus jamais te revoir mon grand... Si tu savais...

Ma seule et unique consolation est de m'être mis dans cette situation pour donner une chance à Théo et mes amis d'échapper à ces affreuses créatures... Faites qu'ils s'en soient sortis !

J'ai oublié de vous préciser, si vous venez d'une autre planète ou découvrez ce message sur mon cadavre dans quelques centaines d'années, cela fait quelques jours que notre monde s'est effondré. C'est bizarre de dire ça... La population, dans sa quasi-globalité, s'est transformée en morts-vivants ! Oui ! Tous les gens que nous connaissions : amis, voisins, collègues (~~eux, ce n'est pas trop grave~~)... Tous ces pauvres types se sont transformés en abominations cannibales ! ~~Putain !~~ Tous... ~~Quelle merde !~~ Le peu de personnes qui n'ont pas été infectées se font gentiment boulotter une à une par ces ~~saloperies~~ cadavres ambulants !

Je tiens à préciser que ce n'est pas le gaz carbonique qui commence à emplir l'endroit où je suis enfermé qui me fait

sortir des inepties. Tout ceci est vrai ! D'ailleurs, c'est bien dommage, car personne ne viendra me chercher... En même temps, mes seuls amis (que j'espère survivants) croient sûrement que je suis mort dans cette satanée explosion. Quelle idée stupide ai-je eue !!

Au début de cette ~~infestation~~ ~~épidémie~~ grosse merde pandémie, j'ai réussi à échapper à une horrible mort par "mangeaison" (ça se dit ?), pour me joindre à un groupe de personnes dans le même cas que moi : en vie et voulant le rester ! Nous avons fait connaissance dans un refuge établi par l'armée. Nous nous y croyions en sécurité alors que nous étions juste de vulgaires cobayes...

Le seul point positif de ce camp de fortune est d'avoir rencontré des personnes formidables et, plus encore, la sublime Natacha... Ah... Une magnifique blonde un peu râleuse, pas trop sûre d'elle, mais... Cette fille splendide, venue de nulle part, a donné un nouveau sens à ma vie précaire. Je n'arrive toujours pas à comprendre son attirance pour moi...

Fâcheusement, peu de temps après avoir abordé cette beauté fatale (Oui ! Je suis amoureux !), je l'ai abandonnée pour partir à la recherche de mon fils. Je devais savoir s'il était encore en vie. Je n'ose imaginer mon désarroi si j'avais découvert ma progéniture transformée en l'une de ces maudites ~~saloperies~~ choses... Je crois sincèrement que j'aurais baissé les bras.

Comble de l'ironie, je retrouve mon fiston par le plus grand des hasards, après avoir évité une bande de mangeurs de chair humaine et m'être fait kidnapper par trois immondes ~~salopards~~ salopards qui en voulaient à mon... Rien que d'y penser, j'ai la migraine...

Peu importe, Théo était bien portant. Il était accompagné de ses deux éternels camarades, Bouli et Flip, ainsi que d'un étrange personnage, Sliman (un type exceptionnel !). En sa compagnie, nous avons regagné le camp militaire envahi par de nouvelles aberrations, bien plus rapides et futées que les macchabées cannibales des premiers instants. Créées par le docteur Clémence Picard et ses sbires, ces ~~vacheries~~ monstres avaient acculé mes amis ; il a fallu user de toutes les compétences de Sliman pour réussir un sauvetage d'anthologie. Ma plus grande fierté est que personne n'ait péri durant cette majestueuse opération, orchestrée par ~~mes~~ ~~soins~~ les soins de mon nouvel ami Sliman.

C'est à ce moment précis que nous avons réellement compris l'implication de l'armée dans la création de cette sorte de virus qui a ~~bousillé~~ décimé la majeure partie de la population. Son chef, le commandant Damart (quel fumier !) n'a pas hésité à lâcher sur nous une de ces nouvelles monstruosité.

Quoi qu'il en soit, nous avons découvert une multitude de ces nouveaux spécimens encagés dans leur laboratoire ~~à la~~ ~~con~~ qui auraient ~~foutu la diarrhée~~ fait peur au docteur Frankenstein en personne.

Comme à mon habitude, j'ai eu une idée ~~de Merde !~~ de génie. Nous devons éradiquer la totalité de ces "Secondes Générations", comme s'est plu à les nommer le commandant "Dingo". Nous avons la responsabilité de ne pas laisser s'échapper ces abominations dans la nature.

Malheureusement, le plan n'a pas fonctionné comme prévu... Étonnant, non ? Je me suis retrouvé coincé au sous-sol avec une vingtaine de zombies mutants qui voulaient me ~~becqueter~~ manger. Je n'ai pas hésité une seconde à me sacrifier ~~en~~ ~~véritable héros~~. J'ai tout fait péter !!!

Voilà ! Je suis cloué dans un trou ~~qui schlingue~~ avec des tonnes de gravats prêts à me tomber sur le coin ~~de la gueule~~ du museau et... Je m'en fiche !

Théo est vivant ! Natacha est sauvée ! Ainsi que tous mes amis ! Je le ressens en moi-même et c'est tout ce qui compte !

Pour celui qui trouverait cette modeste bafouille, si vous croisez le chemin de mes amis : Bouli, Flip, Mathieu, Adèle, Nelly, Bernard, John, Charlie, Sliman, Clémence, Raphaël et même le chimpanzé Germain (qui apparemment détient la clef de tout ce bazar)... Faites-leur de gros poutous de la part de Louis !


Si vous voyez mon fils, Théo et ma si douce et si jolie Natacha...

~~Dites-leur que papa est parti acheter des cigarettes.~~

Serrez-les dans vos bras et dites-leur que je les aime très fort et que...

Je suis sincèrement désolé...

Vous me manquez tellement !

*Louis Lunier, ~~le 05, j'en sais rien~~
le 06 ou 07 novembre 20* 

Nous sommes le 07 novembre.
Sept jours se sont écoulés depuis le Début de la Faim³

³ Un oubli, un problème de mémoire... N'hésitez pas à vous rendre en fin de livre. Tous les personnages y sont présentés : **Qui est qui ?** : page 523

PREMIÈRE PARTIE

LE RÉVEIL



Chapitre 1

RÉVEIL

Le vent glacial du mois de novembre lui giflait le visage, mais cela ne semblait pas le gêner plus que ça. Il s'en fichait comme de sa première chemise. Imperturbable, il continuait à traîner ses savates sur l'asphalte gelé. S'il avait eu un but quelconque, il l'avait oublié.

Un grognement venu d'outre-tombe le fit sortir de sa torpeur. Il arrêta de fixer ses pieds et inclina la tête vers la droite.

Pourquoi ai-je un mal de chien à bouger ?

Ses mouvements étaient totalement désordonnés et cela devenait très agaçant.

Le quidam à ses côtés avait le faciès parsemé de plaies suppurantes et sa mâchoire carrée présentait une inclinaison improbable. Il aurait dû le faire bondir ou trembler d'épouvante, mais non...

Pas l'air commode, celui-là...

Il détourna le regard vers ses pieds. Il ne comprenait pas pourquoi, mais le fait de voir ses chaussures lui apportait une énorme satisfaction.

Un cri de terreur brisa le brouhaha monotone auquel il n'avait pas prêté attention. Avant qu'il ait pu réagir, il fut bousculé, tant et si bien qu'il se retrouva à terre, écrasé par des centaines de pieds qui lui labourèrent le ventre, le dos et la tête. Il aurait dû paniquer, protester, maugréer, mais non...

Même pas mal...

Le hurlement s'interrompit brusquement, remplacé par des dizaines de râles gutturaux et de sordides feulements. Il crut même entendre un son qui lui évoqua un chou-fleur qu'on épluche. Indifférent, il se releva et poursuivit son chemin, lorgnant à nouveau ses chaussures.

Elles sont vraiment dans un triste état...

Les yeux toujours rivés au sol, il vint buter contre un obstacle. Il leva péniblement la tête pour apercevoir le dos d'un gars aussi large qu'une armoire à glace.

Costaud le bonhomme !

Le mastodonte s'agitait en tous sens et ne cessait de trépigner, cherchant à passer par-dessus d'autres badauds qui formaient une véritable mêlée de rugby. Interpellé, il renonça momentanément à la vision agréable que lui offraient ses chaussures pour essayer de se frayer un passage.

La figure émaciée et barbouillée de rouge, un homme lui fit face, grogna tel un chien enragé et le poussa si fort qu'il tomba sur le cul.

Il se redressa et tenta une nouvelle percée, jouant des coudes pour enfin parvenir, après bien des efforts, au centre de l'attroupement. L'horreur de la scène aurait dû le faire blêmir, mais non...

Il était incapable d'analyser les données que ses rétines envoyaient à son cortex visuel, ses synapses devenues paresseuses communiquaient trop lentement avec son cerveau. Des individus éviscéraient un pauvre bougre et se disputaient frénétiquement ses entrailles pour se les fourrer dans la bouche. D'affreux bruits de mastication et de déglutition s'insinuèrent jusque dans ses oreilles.

Tout ce sang...

Ils l'ont tué...

Ils le mangent...

Fébrile, il recula pour échapper à cette réunion morbide en patinant sur les vestiges sanguinolents du malheureux. Il ne pouvait quitter des yeux l'horrible spectacle. Désormais, ses pieds ne l'intéressaient plus. Ahuri, il commençait à appréhender ces images avec effroi, regrettant déjà le réveil mollasson de ses neurotransmetteurs qui charriaient enfin des renseignements à ses méninges embrumées.

— Ils l'ont bouffé... J'y crois pas... dit-il au bout de quelques minutes, découvrant l'étrangeté du son de sa voix.

Il demeura stupéfait un long moment. Il assimilait peu à peu que le fait de manger quelqu'un était anormal, le cannibalisme était un acte odieux.

Mais...

Une autre information capitale s'infiltrait trop graduellement dans son esprit.

Qu'est-ce qui cloche ?

Après avoir longuement examiné tous les visages de ces répugnants barbares qui se bâfraient des restes de la carcasse

du pauvre type, un subit influx nerveux le fit tressaillir.
— Ce ne sont pas des hommes...